LE MULTICULTURALISME ET SES ADJECTIFS : SITUER LE MULTICULTURALISME NÉOCONSERVATEUR

John Carlaw est chercheur postdoctoral dans le cadre du programme de la Chaire d'excellence en recherche du Canada (CERC) sur la migration et l'intégration à l'Université X[1] à Toronto.

Après 50 ans, les adjectifs utilisés pour caractériser le multiculturalisme contribuent à définir son fond et sa portée. L'objectif de cet article est de contextualiser et d'appréhender la déclinaison néoconservatrice du multiculturalisme au XXIe siècle.

Comme on le sait, le multiculturalisme en tant que politique d'État et de vision du Canada a été proclamé au cours d'une période qui a également vu la fin d'une discrimination étatique ouverte au niveau de la politique d'immigration. Mais en tant qu'idéologie populaire et pratique étatique, le multiculturalisme placé dans un contexte plus large a été, à bien des égards, plutôt complice qu'une alternative au colonialisme de peuplement et de l'inégalité sociale. Comme l'a fait remarquer Himani Bannerji dans *The Dark Side of the Nation*, constat qui vaut pour de nombreux immigrants racisés, « Nous avons exigé de véritables réformes – certains d'entre nous ont même exigé la fin du capitalisme raciste – et au lieu de cela, nous avons obtenu le "multiculturalisme" ». (Bannerji 2000, 89).

Un exemple concret d'une grande pertinence – et d'une importance accrue étant donné l'expansion massive des programmes de travailleurs migrants du Canada – s'est produit peu de temps après la déclaration officielle du multiculturalisme et l'institution du système de points en immigration. Le gouvernement canadien a entériné les programmes de travailleurs migrants en passant par le Programme d'autorisation d'emploi des non-immigrants (PAENI) de 1973, « légalisant la resubordination de nombreux non-Blancs entrant au Canada en les recatégorisant comme travailleurs temporaires et étrangers » (Sharma 2006, 22). Le multiculturalisme est également apparu en même temps que le livre blanc assimilationniste du gouvernement sur la « politique indienne » en 1969. Parce qu'ils ont occulté et négligé ces réalités, de nombreux chercheurs autochtones et d'autres rejettent ce que Coulthard appelle la « politique coloniale de la reconnaissance » (Coulthard, 2014 ; St. Denis, 2011 ; voir également Dhamoon dans ce volume).

En dépit de ces observations, comme Abu-Laban l'explique dans un autre article de cette édition, des incarnations progressistes de l'antiracisme par le bas ont parfois été observées. Cependant, un ressac contre le multiculturalisme et contre l'évolution démographique du pays, en partie mené par le Parti réformiste à la fin des années 1980 et au début des années 1990, ainsi que des réorientations de politiques

1 L'Université X est utilisée ici en solidarité avec les étudiants, les professeurs et les autres personnes autochtones qui ont demandé que le nom de notre université soit changé étant donné le rôle d'Egerton Ryerson dans l'établissement du système de pensionnats pour les enfants autochtones au Canada (Indigenous Students from X University. 2021). Le 26 août 2021, l'université a annoncé qu'elle acceptait la recommandation du groupe de travail Standing Strong (Mash Koh Wee Kah Pooh Win) de la renommer (Friesen 2021).

> « Un ressac contre le multiculturalisme et contre l'évolution démographique du pays, en partie mené par le Parti réformiste à la fin des années 1980 et au début des années 1990, ainsi que des réorientations de politiques néolibérales, ont contribué à l'émergence de deux variantes désormais dominantes. »

néolibérales, ont contribué à l'émergence de deux variantes désormais dominantes.

Au cours des années 1990 et au début des années 2000, sous les gouvernements progressistes-conservateurs et libéraux, le multiculturalisme centriste qui avait vu le jour aux côtés de l'État-providence a été affaibli et réduit à son plus petit dénominateur commun, à savoir une forme néolibérale de « vente de la diversité » (Abu-Laban et Gabriel 2002 ; Winter 2014). Cette forme dominante a laissé la place à l'appropriation sélective du multiculturalisme, à un coût relativement minime, par la droite néoconservatrice.

Le multiculturalisme néolibéral s'est développé alors que le nouveau Parti conservateur, qui n'était plus « progressiste », et ses prédécesseurs, le Parti réformiste et l'Alliance canadienne, apprenaient le pragmatisme politique, première caractéristique d'un nouveau multiculturalisme néoconservateur dans un pays dont l'évolution démographique exigeait d'aller au-delà de la base de soutien coloniale blanche du parti. Ce pragmatisme, en plus des scandales du gouvernement libéral, a aidé le nouveau Parti conservateur à gagner et à occuper le pouvoir national de 2006 à 2015.

> « Le pragmatisme néoconservateur a exigé que les plateformes des partis soient nettoyées des déclarations anti-diversité et anti-multiculturalisme, et que la liste des « exclus » soit rétrécie au niveau de la rhétorique. »

Le pragmatisme néoconservateur a exigé que les plateformes des partis soient nettoyées des déclarations anti-diversité et anti-multiculturalisme, et que la liste des « exclus » soit rétrécie au niveau de la rhétorique (Kirkham 1998 ; Carlaw 2021b). Ainsi, les idées de bon sens du multiculturalisme et du pluralisme politique peuvent être évoquées par les conservateurs dans les débats des chefs, lors de la Journée du multiculturalisme et dans le cadre des efforts de « rapprochement interethnique » (Siddiqui 2011 ; Flecker 2008). Pendant qu'il était au pouvoir, un sous-ministère du multiculturalisme pouvait continuer d'exister, même si le parti l'avait effectivement éliminé en l'absorbant dans le plus grand ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration,et ce, même si le parti avait supprimé le contenu antiraciste des programmes (Griffith 2013, 100, 26-30). De tels gestes étaient nécessaires, car l'image de marque du parti devait être améliorée pour surmonter les perceptions négatives selon lesquelles il était le parti des « protestants anglo-saxons » et des « extrémistes sociaux », « hostiles aux préoccupations des immigrants » (Marland et Flanagan 2013, 965).

Au-delà du simple pragmatisme, le multiculturalisme néoconservateur est aussi un projet et une approche populiste autoritaire créative et disciplinaire (Carlaw 2017 ; Hall 1980). Sous le gouvernement conservateur, cela pouvait inclure la reconnaissance des torts historiques commis à l'encontre des minorités racisées, tout en contraignant de nombreux bénéficiaires de fonds provenant de ces communautés à détourner leur attention de l'établissement de liens avec des cas contemporains de racisme et de discrimination (James 2013 ; 2015). Le parti pouvait également revenir en arrière pour revendiquer l'héritage abandonné des conservateurs rouges – un abandon qui s'est traduit par des coupes dans un programme de soins de santé pour les réfugiés mis en place pendant le mandat de John Diefenbaker – tout en invoquant le sénateur progressiste-conservateur Paul Yuzyk, nommé par Diefenbaker, comme le « principal pionnier » du multiculturalisme, malgré la mise en place de ce programme par un gouvernement libéral (Voices-Voix 2014 ; gouvernement du Canada 2012 ; Kenney 2011).

> « Ainsi, contrairement à une version néolibérale populaire qui prétend inclure et respecter les droits de tous, le multiculturalisme néoconservateur pratique simultanément des politiques de *xénophilie* et de *xénophobie*. »

Ainsi, contrairement à une version néolibérale populaire qui prétend inclure et respecter les droits de tous, le multiculturalisme néoconservateur pratique simultanément des politiques de *xénophilie* et de *xénophobie* (Honig 2001). Il en résulte une invitation xénophile pour ceux qui sont prêts à accepter les subjectivités néolibérales et néoconservatrices d'autosuffisance, d'approches « loi et ordre » et de militarisme (Carlaw 2015). Un semblant d'appartenance est permis à ceux qui embrassent ou acquiescent à l'héritage positif affirmé d'un « impérialisme britannique libéral » et aux préférences néoconservatrices en matière de politique étrangère, et qui ne tombent jamais dans le piège inventé des versions « marxistes culturelles » ou trop permissives et « relativistes culturelles » du multiculturalisme (Bolen 2012 ; Press Progress 2015).

Les musulmans et les demandeurs d'asile ont souvent fait l'objet d'un traitement xénophobe. Ni l'un ni l'autre n'ont été considérés comme des membres à part entière de la « famille canadienne » dans les communications politiques des conservateurs pour des raisons de contestation de la politique étrangère, d'insistance sur leur droit à suivre leur propre

interprétation de leur foi pendant le serment de citoyenneté, ou encore pour avoir osé faire valoir leurs droits en venant au Canada pour présenter une demande de statut de réfugié (Parti conservateur du Canada, s.d. ; Siddiqui, 2012 ; Carlaw, 2021b).

Par conséquent, le pragmatisme ainsi qu'un mélange sophistiqué de xénophilie et de xénophobie ont fait partie de ce que l'ancien chef de campagne réformiste et conservateur Tom Flanagan a appelé le projet de réaliser une « coalition gagnante minimale » d'électeurs qui profiterait aux initiés et exclurait les non-initiés (Flanagan 2011). Sur le fond, cela se traduit également par des voies d'accès plus difficiles et plus coûteuses à la résidence permanente et à la citoyenneté, ainsi que par une explosion de la taille des programmes de travailleurs migrants, offrant largement la précarité et l'exploitation plutôt que la sécurité d'un statut d'immigration permanente (Carlaw 2021a). En partie à cause des contradictions et des excès du multiculturalisme néoconservateur, les conservateurs et leurs discours sur les « pratiques culturelles barbares » ont été défaits lors des élections fédérales de 2015.

Tout en essayant d'être politiquement compétitif depuis lors, le parti a continuellement lutté contre son comportement instinctif et ses liens organiques avec des éléments de la société civile de droite et d'exclusion tels que Rebel Media. Cela n'a peut-être jamais été aussi évident qu'en ce qui concerne l'islamophobie, où il a fallu une autre attaque mortelle contre des musulmans en juin de cette année à London, en Ontario, pour que le Parti conservateur et son chef reconnaissent enfin son existence. Cependant, le rôle du parti dans la promotion de l'islamophobie par ses discours, ses obscurcissements et sa politique de citoyenneté demeure encore très peu avoué (Zhou 2021).

Aujourd'hui, sous la direction d'Erin O'Toole, et auparavant sous celle d'Andrew Scheer, la tentative de présenter un multiculturalisme néoconservateur acceptable se traduit par des offres aux immigrants et aux Canadiens ethniques et racisés de jeter un « nouveau regard » sur le parti, y compris des déclarations selon lesquelles il n'y a « pas de place pour les racistes » au sein du Parti conservateur, malgré son approche alarmiste à l'égard des demandeurs d'asile par exemple (Scheer 2019 ; Erin O'Toole 2021). Cependant, le véhicule d'une éventuelle nouvelle coalition gagnante minimale propose fréquemment des appels et des hiérarchies sociales xénophobes et xénophiles similaires, notamment en proposant une défense par réflexe des personnages historiques controversés et des architectes des pensionnats contre la « culture d'annulation » et un ordre symbolique plus inclusif (Boswell 2021). Malgré l'invitation à un « nouveau regard », le multiculturalisme néoconservateur et disciplinaire ne doit pas remettre en question les origines et les intentions de l'État colonial colonisateur (Breakenridge 2020).

Cinquante ans plus tard, les activistes, les organisations de la société civile et l'électorat sont confrontés à des versions néolibérales et néoconservatrices du multiculturalisme colonial colonisateur qu'ils doivent soit négocier, soit tenter de dépasser (Ross 2019). Il reste à voir si des projets sociétaux plus ou moins émancipateurs en matière d'appartenance ou des adjectifs du multiculturalisme définiront le prochain demi-siècle du pays.

« Cinquante ans plus tard, les activistes, les organisations de la société civile et l'électorat sont confrontés à des versions néolibérales et néoconservatrices du multiculturalisme colonial des colons qu'ils doivent soit négocier, soit tenter de dépasser. »

RÉFÉRENCES

Abu-Laban, Yasmeen, and Christina Gabriel. 2002. *Selling Diversity : Immigration, Multiculturalism, Employment Equity, and Globalization*. Peterborough : Broadview Press.

Bannerji, Himani. 2000. *The Dark Side of the Nation : Essays on Multiculturalism, Nationalism and Gender*. Toronto : Canadian Scholars Press.

Bolen, Michael. 2012. « Jason Kenney At the Huffington Post : Immigration Minister Pledges to Close 'Lost Canadians' Loophole and Answers Your Questions. » HuffPost Canada, 17 avril 2012.

Boswell, Randy. 2021. « O'Toole's Anti-Cancel-Culture Campaign Is Really a Defence of Commemorative Status Quo. » IPolitics (blog). 27 janvier 2021.

Breakenridge, Rob. 2020. « COMMENTARY : Residential School Remarks a Foolish, Self-Inflicted Wound for Erin O'Toole. » *Global News*. 19 décembre 2020.

Carlaw, John. 2015. « A Party for New Canadians ? The Rhetoric and Reality of Neoconservative Citizenship and Immigration Policy. » Dans The Harper Record 2008–2015, édité par Teresa Healy et Stewart Trew, 105–25. Canadian Centre for Policy Alternatives.

------. 2017. « Authoritarian Populism and Canada's Conservative Decade (2006–2015) in Citizenship and Immigration : The Politics and Practices of Kenneyism and Neo-Conservative Multiculturalism. » *Journal of Canadian Studies* 51 (2017) (3) : 782–816.

------. 2021a. « Blunt Talk or Faux Outrage ? The Politics of Expanding Migrant Worker Programs under Canada's Former Conservative Government (2006–2015). » *Studies in Political Economy*. 102 (2021) (3). Forthcoming.

------. 2021b. « Unity in Diversity ? Neoconservative Multiculturalism and the Conservative Party of Canada. » *RCIS/CERC Working Paper Series* 2021 (1) : 39.

Conservative Party of Canada. n.d. « NOT THE WAY WE DO THINGS HERE. » Récupéré le 29 mai 2015.

Coulthard, Glen Sean. 2014. *Red Skin, White Masks : Rejecting the Colonial Politics of Recognition*. Minneapolis : University of Minnesota Press.

Erin O'Toole. 2021. « Racism Has No Place in the Conservative Party of Canada. My Statement . » Tweet. Twitter (blog). 18 janvier 2021.

Flanagan, Tom. 2011. « The Emerging Conservative Coalition. » *Policy Options*, no. June-July : 104–8.

Flecker, Karl. 2008. « Conservative Colours : The Harper Conservatives and the Colour-Coding of Canada. » In The Harper Record, edited by Teresa Healy, 167–85. Canadian Centre for Policy Alternatives.

Friesen, Joe. « Ryerson University decides to change name amid reckoning on Indigenous residential schools. » *The Globe and Mail*. 26 août 2021..

Government of Canada. 2012. « Paul Yuzyk Award for Multiculturalism.

Griffith, Andrew. 2013. *Policy Arrogance or Innocent Bias : Resetting Citizenship and Multiculturalism*. Anar Press.

Hall, Stuart. 1980. « Popular Democratic vs. Authoritarian Populism : Two Ways of 'Taking Democracy Seriously.' » In *Marxism and Democracy*, édité par Alan Hunt, 157–83. London : Lawrence and Wishart.

Honig, Bonnie. 2001. Democracy and the Foreigner. Princeton University Press.

Indigenous Students from X University. 2021. « Introducing X University : An Open Letter to the Community from Indigenous Students. » Yellowhead Institute. 11 mai 2021.

James, Matt. 2013. « Neoliberal Heritage Redress. » In *Reconciling Canada : Critical Perspectives on the Culture of Redress*, édité par Jennifer Henderson and Pauline Wakham, 31–46. Toronto : University of Toronto Press.

-----. 2015. « Degrees of Freedom in Canada's Culture of Redress. » *Citizenship Studies* 19 (1) : 35–52.

Kenney, Jason. 2011. « ARCHIVED – Speaking Notes for the Honourable Jason Kenney, P.C., M.P. Minister of Citizenship, Immigration and Multiculturalism at the Paul Yuzyk Award for Multiculturalism Ceremony. » Speeches. Government of Canada. 29 juin, 2011.

Kirkham, Della. 1998. « The Reform Party of Canada : A Discourse on Race, Ethnicity and Equality. » In *Racism and Social Inequality in Canada*, edited by Vic Satzewich, 243–67.

Marland, Alex, and Tom Flanagan. 2013. « Brand New Party : Political Branding and the Conservative Party of Canada. » *Canadian Journal of Political Science/Revue Canadienne de Science Politique* 46 (4) : 951 – 72.

Press Progress. 2015. « VIDEO : Jason Kenney Praises British Imperialism, Warns of Conspiracy Targeting 'Christian Patrimony' ». *Press Progress*. 2 octobre 2015.

Ross, Andrea. 2019. Vancouver Woman Says Criticizing Trudeau Blackface Cost Her Federal Anti-Racism Job. CBC News, 14 décembre 2019.

Scheer, Andrew. 2019. « My Vision for Canada – Immigration. » My Vision for Canada : The Andrew Scheer Keynotes. 29 mai 2019.

Sharma, Nandita. 2006. *Home Economics : Nationalism and the Making of "Migrant Workers" in Canada*. University of Toronto Press.

Siddiqui, Haroon. 2011. « On Multiculturalism, Harper's Got It Right ». *The Toronto Star*, 16 avril 2011.

------. 2012. « Hitman Jason Kenney Strikes Again. » *The Toronto Star*, 15 février 2012.

St. Denis, Verna. 2011. « Silencing Aboriginal Curricular Content and Perspectives Through Multiculturalism : 'There Are Other Children Here' ». *Review of Education, Pedagogy, and Cultural Studies* 33 (4) : 306–17.

Voices-Voix. 2014. « Interim Federal Health Program. » Voices-Voix. 14 novembre 2014.

Winter, Elke. 2014. « Multiculturalism in the 1990s : The Smallest Common Denominator in Defining Canadian National Identity. » In *The Multiculturalism Question : Debating Identity in 21st Century Canada*, édité par Jack Jedwab, 53–72. Montreal : McGill-Queen's University Press.

Zhou, Steven Zhou. 2021. « The London Attack Disrupts the Narrative of Imported Islamophobia. » *Policy Options*, 16 juin 2021.